**INTRODUCTION A LA SOCIOLOGIE**

 (Mme Pedron-Colombani)

06/10

Bâtiment DD : bibliothèque de sociologie

Partiel : questions de cours

**PLAN**

-Introduction

-Chapitre 1 : Naissance de la sociologie

Conditions de la naissance de la sociologie (née au 19e, pourquoi elle est née à cette époque ?) Emergence de la société moderne… Contextualiser cette naissance

Alexis de Tocqueville : régime politique, démocratie

Karl Marx : capitalisme, révolution industrielle

Frédéric Le Play : père de grandes enquêtes sociales au 19e

Auguste Comte

-Chapitre 2 : La démarche du sociologue

=comment fait un sociologue pour travailler ? Quelles sont ses difficultés ? Comment fait il pour y arriver ?

-Chapitre 3 : Sociologie de l’action sociale, sociologie du fait social

=Durkheim et Weber : 2 façons très différentes de voir ce qu’est la sociologie, 2 courants différents

-Chapitre 4 : Emile Durkheim et la problématique du lien social

= « Le suicide » (1895), « De la division du travail social » (1893), « Les formes élémentaires de la vie religieuse »

-Chapitre 5 : Marx Weber ou comment penser le monde moderne

=Tome 1 « Les … et société », « L’étique protestante et l’esprit du capitalisme »

Manuels :

-« Histoires des idées sociologiques », Lallement, édition Nathan, volume 1

-F. Gresle, et Cuin « histoire de la sociologie » volume 1

-« Les étapes de la pensée sociologique » Raymond Aron

-Dictionnaire des sciences humaines : F.Gresle, M.Panoff, M.Perrin, P.Tripier

-Dictionnaire de sociologie : Robert

**Introduction**

La sociologie est une science récente, elle ne va naître qu’au 19e siècle ; sa reconnaissance officielle, son institutionnalisation est plutôt à la fin du 19e siècle.

Les bases de la discipline ont été posées par les auteurs avant même le 19e, c’est pour cela qu’on parle de précurseurs de la sociologie.

A partir de la fin de la 19e on parle des fondateurs : le 1er qui va enseigner la sociologie (la 1ère chaire en France) = Emile Durkheim.

Le terme sociologie lui même a été employé pour la 1ère fois en 1839, par Auguste Comte.

Auguste Comte l’utilise alors qu’avant on avait déjà un terme qui voulait dire un peu la même chose : physique sociale. On le remplace progressivement par le terme sociologie. Quand il utilise ce terme de sociologie il veut faire reconnaître la sociologie comme une science.

Définition : *« c’est l’étude scientifique de l’organisation des sociétés humaines »*. Il va même un peu plus loin : c’est une science mais sans doute la plus importante des sciences : pour lui c’est la seule qui soit capable de transformer la société, la rendre plus harmonieuse, pour des bases plus justes. Il a un projet, il y a une lutte, il veut transformer la société. Mais pour cela il faut la connaître.

Etymologiquement : science de la société.

Préoccupation centrale qui anime les fondateurs de la discipline qui va la distinguer d’avant : volonté d’avoir une démarche rigoureuse, scientifique, à l’étude de la société. La 1ère chose à faire est d’analyser ce qui se passe dans leurs sociétés, les changements qui marquent le 19e. Leur objectif est donc de comprendre tous les changements qui s’opèrent à cette époque. Volonté de comprendre la société : ce qu’elle est, comment elle fonctionne et comment elle évolue.

Définition de la sociologie par Raymond Aron dans l’ouvrage « Les étapes de la pensée sociologique » = *« la sociologie est l’étude qui se veut scientifique du social en tant que tel soit au niveau élémentaire des relations interpersonnelles, soit au niveau macroscopique des vastes ensembles, classes, nations, civilisations ou, pour reprendre l’expression courante, société globale »*. Montre que la sociologie est quelque chose de très vaste. Et donc que les sociologues travaillent dans des domaines très divers, et sur des objets d’études qui intéressent d’autres sciences.

Il ne s’agit pas d’émettre des idées, des opinions, mais d’analyser avec rigueur, avec des techniques.

2 textes dans la brochure qui permettent de distinguer la scientificité : Aron et Bourdieu « une science qui dérange ».

**Chapitre 1 : Naissance de la sociologie**

**I. Auguste Comte : l’inventeur de la sociologie**

C’est le 1er à inventer ce terme de sociologie. Il est né en 1798 et mort en 1857. Il meurt avant que la sociologie ne soit une science institutionnalisée. Philosophe français d’origine.

Quand il utilise le terme de sociologie en 1839, il le fait dans le cadre d’un cours qu’il donne « cours de philosophie positive ».

Auguste Comte est un positiviste. Le positivisme est un courant de pensée qui va prendre naissance de manière très forte au 19e et qui va s’inspirer des sciences de la nature (biologique et physique) et qui estime que tout vrai savoir est scientifique, et donc que ça s’appuie sur l’observation. Le modèle par excellence est la science physique, car on fait de l’expérimentation et ensuite on en déduit des lois.

Il faut observer la société et les faits sociaux à l’écart de tout jugement de valeur, et énoncer des lois de fonctionnement pour la société.

Comte va rejeter la philosophie qui est pour lui trop abstraite, pour se tourner vers une démarche plus empirique, qui part de l’observation. Il va aussi rejeter toute observation qui irait vers la psychologie.

Dans son cours de philosophie positive, il affirme vouloir développer une science positive des phénomènes sociaux, ce qui se passe dans une société. Dans un premier temps il va appeler ça la physique sociale, et plus tard, il appellera ça la sociologie. Du coup, la mission de la sociologie telle qu’il l’entend, c’est d’observer ce qui se passe dans une société, et ensuite d’établir des lois relatives aux phénomènes sociaux, des règles de fonctionnement.

Il y a toujours une finalité chez lui : le but ultime est d’améliorer les fondements, le fonctionnement de la société, c’est mieux la connaître pour mieux l’améliorer.

Il insiste sur une autre dimension : le fait que la sociologie n’est pas centrée sur l’individu, contrairement à la psychologie ou la biologie. Pour lui, les approches centrées sur l’individu ne sont pas aptes à traiter des phénomènes collectifs.

Sa place est parmi les penseurs holistes : ce sont des penseurs qui considèrent que la société ne peut pas se réduire à la somme des individus qui la compose. = une société n’est pas un individu + un autre + un autre individu. Dans cette conception on considère qu’on ne peut pas comprendre les comportements sociaux à partir des comportements individuels. Il vaut mieux essayer de rendre compte des caractéristiques globales de la société. Durkheim est également un penseur holiste.

(Dans le texte de Aron, il y a un chapitre sur Auguste Comte.)

C’est un positiviste, et un penseur holiste. On le considère souvent comme le père du positivisme. C’est aussi un penseur qui est pleinement dans le 19e. On pense les sociétés en terme d’évolution. COMTE : 3 étapes dans l’existence de l’humanité : pour lui l’humanité est passée par 3 étapes successives : 1) le stade théologique : étape où les hommes ont un esprit qui, pour comprendre le monde, vont le faire à partir d’explications divines. 2) le stade métaphysique : ce sont des hommes qui ne se réfèrent plus à un ou des dieux fondateurs, mais qui vont commencer à avoir des principes d’explication en ayant des principes abstraits : c’est la nature etc. 3) stade positif : ce serait la maturité pour l’esprit humain, c’est l’étape scientifique où on commence à rechercher les causes réelles, scientifiques. Les hommes raisonnent rationnellement, font des expériences, observent. Pour lui, c’est là l’étape du progrès, de la science. C’est le stade le plus avancé de l’esprit humain. (Cette vision est très évolutionniste : voir cours sociologie et anthropologie). Pour lui, la sociologie ne peut naître qu’à partir de ce 3e stade.

15/10

**II. La sociologie, produit d’une triple révolution**

a) Révolution politique

On remonte à la Révolution française. Elle va remettre en cause une société basée sur les ordres (clergé, noblesse, tiers état), une remise en cause de la royauté de type héréditaire. La Révolution va faire basculer cette société vers une société de classes sociales, et progressivement vers une société démocratique.

Alexis de Tocqueville : né en 1805, il va entamer une carrière politique parallèlement à ses recherches, il va être député, conseiller régional de la manche, ministre des affaires étrangères, et participe à l’élaboration de la constitution de 1848, il a séjourné aux EU pour étudier le système carcéral américain, finalement il va commencer à s’intéresser à la société américaine et au système démocratique américain, pour lui c’est un système démocratique à l’état pur, il n’a pas eu besoin de passer par des périodes violentes comme la révolution française, il va faire publier l’ouvrage « De la démocratie en Amérique » (1835). Quand il parle de démocratie = il veut montrer qu’il y a un mouvement historique, quelque chose qui lui semble inévitable.

La mobilité sociale permet d’avoir accès à n’importe quel rang, ou n’importe quel poste, à la différence de l’ancien système français qui reposait sur une hiérarchie rigide, sur des privilèges liés aux ordres, le système démocratique balaye tout ça pour reposer sur le principe d’égalité entre les individus.

Ce nouveau rapport entre les catégories des individus va changer les relations, les comportements entre ces catégories.

C’est un phénomène universel et irréversible. Tous les évènements concourent à son avancée. Transformation majeure de nos sociétés. Son projet est d’analyser cette transformation, au monde nouveau qui se met en place. Il va s’intéresser au processus de démocratisation de nos sociétés.

Il s’est intéressé au système démocratique américain, car pour lui démocratie à l’état pur, c'est-à-dire débarrassé de toutes les dérives révolutionnaires. Il pense que la révolution française n’était pas bien, car tout est allé trop vite, elle a rompu le rythme normal, pas nécessaire, et que de toute façon on aboutirait à une égalité. Les EU constituent une alternative qui pourrait inspirer l’Europe. Il se trouve dans ce pays, ce qui lui parait être la caractéristique essentielle d’une démocratie est = égalité des conditions (en droit). Pas de distinction héréditaire. Chacun peut prétendre a priori à n’importe quel statut, à la naissance. Il veut montrer qu’il y a une tendance dans les faits, qui veut aller de plus en plus vers l’égalité. Il observe aussi une relative tendance à l’uniformisation des modes de vie.

1er élément de réponse : en France, les idées démocratiques se sont imposées par la Révolution, il estime que le régime qu’on connaît au 19E emporte encore des cicatrices. Alors que aux EU, pas le cas, la démocratie n’a connu aucune entrave aristocratique.

2e élément de réponse : il existe aux EU une structure institutionnelle favorable à la démocratie, c’est le fédéralisme qui va donner suffisamment de souplesse et d’autonomie aux Etats, et on a aussi des institutions locales qui sont fortes, telles que chaque américain va être amené à participer à la vie publique.

3ème élément de réponse : du coté des mœurs, il fait référence au puritanisme des colons. Discipline morale très forte, c’est ce qui a protégé les américains d’une trop grande liberté. Du coup, la démocratie ne s’est pas transformée en anarchie.

Il va s’intéresser aussi aux éventuels dangers qui pourraient atteindre ce système. Par ex : pourrait s’imposer l’idée d’un pouvoir unique, centré. Il faut veiller à ce que l’égalité des conditions ne puisse jamais justifier une limitation des libertés. Il est très favorable à ces corps intermédiaires, des associations diverses. Le progrès de l’égalité ne doit pas se faire au détriment de la liberté.

Il s’inquiète d’un autre élément : le développement de l’individualisme car on peut craindre le repli sur soi des individus, et le repli sur des préoccupations domestiques, et donc un désintérêt pour des problématiques plus collectives : source de dégénérescence démocratique. Une fois de plus, il insiste sur le fait de développer des associations.

Toute son œuvre est une méditation sur : égalité et liberté. L’égalité ne se conçoit pas sans la liberté.

b) Révolution économique

La révolution éco est liée à la révolution industrielle, qui se met en place à la fin du 18e siècle, d’abord en Angleterre, et avec elle vont apparaître des phénomènes nouveaux.

Notamment l’urbanisation. On a des industries qui vont concentrer de la main d’œuvres. Donc villes vont grossir. Liens sociaux vont changer.

On a aussi l’émergence d’une nouvelle classe sociale : la classe ouvrière. Avant on était dans une France rurale avec essentiellement des paysans, artisans. Ce que Marx appelle le prolétariat c’est la classe ouvrière. Prolétariat qui commence à inquiéter les classes bourgeoises.

Avec la naissance de cette classe urbaine, on voit aussi arriver des problèmes inédits. Ex : problèmes de logements, car comme les villes grandissent très vite, conditions de précarité, de manque d’hygiène, etc. On va avoir des problèmes de délinquance, d’alcoolisme, le concubinage (c’était un pb), les naissances illégitimes (hors mariage).

On se demande comment freiner l’expansion de tous ces phénomènes qu’on met sous l’étiquette « des maladies sociales ». C’est ce que l’on appelle à l’époque la question sociale. Que va-t-on faire pour régler cette question sociale ? Les classes dirigeantes vont vouloir maîtriser le monde ouvrier, or pour maîtriser il faut connaître ; du coup, on va mettre en place des études sur le monde ouvrier.

Les enquêtes sur le terrain et les enquêtes statistiques :

-On commence à produire des séries statistiques sur : la criminalité, délinquance, malnutrition etc. En France, bureau de la statistique générale naît en 1834, ancêtre lointain de l’INSEE. A cette époque, on commence à découvrir ce qu’est une moyenne, des probabilités, un écart type etc. On commence aussi à faire de la représentation graphique. Cette statistique se développe d’abord dans une optique moralisatrice : on essaye de quantifier les choses pour voir où est le problème. Les premières grandes séries annuelles de statistiques qui sont produites, sont sur la criminalité, car explication manifeste du dérèglement social.

Lambert Quételet né en 1796 mort en 1874, mathématicien belge : il a fondé une revue importante qui s’appelle la revue statistique. On voit qu’on y aborde tous les domaines, à la fois la démographie, et la question des prix etc. Quételet est spécialisé dans l’étude du crime.

-Enquêtes sur le terrain : ces 1ères enquêtes empiriques vont concerner le milieu qui inquiète le plus la bourgeoisie, c’est le milieu ouvrier. Une des 1ères enquête va être faite par Louis Villermé en 1840 : rapport sur les conditions de vie et de travail des ouvriers du textile et de la confection. Rapport qu’il fait car on le lui a demandé, commandé par l’Académie des sciences morales et politiques. = « Tableau de l’état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton de laine et de soie » : il fait des descriptions des conditions de travail, de vie, etc. de ces ouvriers.

Beaucoup d’autres enquêtes. Il y a de nombreux médecins notamment qui vont faire des enquêtes sociales, de ce prolétariat urbain. On y parle de misère, de promiscuité, de maladies etc. La ville de Londres est jusqu’en 1930 la 1ère ville du globe, considérée comme malade. On lit une conception pathologique de la ville.

Frédéric Le Play né en 1806, mort en 1882 : un des observateurs les plus minutieux du mode de vie des ouvriers. Il est très catholique (importance dans ses écrits). Il va commencer sa carrière comme ingénieur (Polytechniques, et Ecole des Mines). Fondateur de la société d’Economie sociale en 1856, et d’une revue « la réforme sociale ». Commence à fonder la sociologie française mais finalement qui ne va pas réussir à s’imposer au niveau universitaire. C’est un chercheur sur le terrain. Il va publier des monographies familiales qu’il va réunir dans une compilation « les ouvriers européens » 1855. Dès sa publication, il va connaître un gros succès. La méthode va être originale à l’époque, aller sur le terrain, faire des monographies, c’est en cela que Le Play va marquer l’histoire des sciences sociales.

Dans « les ouvriers européens » (tome 1) il va poser sa méthode d’investigation. Il observe d’abord les faits, pour ensuite en faire une analyse. On observe de façon directe, c’est le chercheur direct qui va observer. Toutes ces observations on va en faire une monographie. Ce qui préoccupe Le Play c’est la comparaison. L’idéal serait que toutes ces monographies suivent le même plan, les mêmes informations : qu’on travaille de la même façon pour ensuite pouvoir comparer entre les pays, les professions etc. Va permettre de donner plus de poids politique à sa démarche. Il crée la société d’éco sociale, il va lui fixer des buts : de connaître la vie des ouvriers, connaître leurs relations avec les autres classes sociales etc. L’apport des travaux de Le Play est incontestable : (ethnographique et comparatif).

Il n’est pas un chercheur au sens moderne du terme, car chez lui la connaissance est mise ouvertement au service d’un projet idéologique. Il veut réformer la société dans laquelle il vit. Ca se voit dans les propos sur la famille : il va présenter plusieurs types d’organisations familiales : la famille souche qui lui apparaît meilleure que la famille conjugale. Famille souche = quand sous un même toit on a le père et la mère, un héritier, avec sa femme et ses enfants, et éventuellement si des frères et sœurs restent célibataires, restent sous le même toit. Famille conjugale  = sous le même toit père mère enfants, quand les enfants se marient vont former une autre famille conjugale. Souche est meilleure selon lui car modèle qui apporte le plus de stabilité dans les sociétés européennes, qu’il pense menacées par la multiplication de familles conjugales.

On est à une période où vont commencer à naître de grandes interrogations sur la famille, sur le mode de vie urbain, sur les conditions de vie des populations, et notamment des classes populaires, etc. = c’est cette volonté de comprendre cette nouvelle société qui est en train de se mettre en place qui va intéresser les sociologues. Pourquoi fin 19e alors ? Car initiatives trop éparses. Comme si pendant tout le 19e on jetait toutes les bases empiriques et théoriques, premières réflexions, enquêtes, et fin du 19e, naissance officielle, institutionnelle de la discipline. Volonté de comprendre une société en pleine mutation.

29/10

Marx : né en 1818 et meurt en 1883. Apport de Marx pour la sociologie est important. Mais il ne s’est pas réclamé de la sociologie, il écrit avant la naissance officielle de la socio. Son influence ne s’est pas limitée à la socio aussi. Indissociable de son engagement politique. Il va être un auteur essentiel pour la réflexion sur cette société nouvelle en train de se construire + va être à l’origine de certains concepts (classe sociale, notion d’Etat, aliénation).

La vision de Marx : il a une vision réaliste des classes sociales. Consiste à dire que les classes sociales sont inscrites dans la réalité, elles existent bel et bien. Max Weber a une conception opposée à celle là, qui s’appelle nominaliste des classes sociales = elles n’existent pas en tant que tel, sociologues qui vont les déterminer.

Moteur de l’histoire = la lutte des classes, qui va déterminer le changement social.

Pour définir une classe sociale, il va avoir recours à 3 critères :

-les classes sociales trouvent leur origine dans l’organisation de la production, il explique que les classes sociales sont déterminées par les rapports de production, qui sont différents d’une société à une autre. Dans la société capitaliste, celle qu’il analyse, dans ce qu’il appelle le mode de production capitaliste, une des caractéristiques essentielles : c’est la propriété privée des biens de production. Du coup, on va avoir une articulation entre 2 classes : ceux qui possèdent les moyens de production, donc usines, ce sont les entrepreneurs capitalistes, les bourgeois, et de l’autre coté, on a ceux qui ne possèdent rien de tout ça, ils n’ont que leur force de travail. Du coup, ils vont vendre leur force de travail pour pouvoir survivre, ce sont les prolétaires.

Marx voit bien qu’il y a aussi d’autres classes, plus de distinction que ça dans la réalité. Il dit simplement que progressivement on va aller vers une société qui va se simplifier en 2 classes : loi de la bipolarisation. Quand il étudie la société française de son époque, et qu’il publie ces textes « le 18 brumaire de Louis Napoléon Bonaparte » ou « la lutte des classes en France » : il distingue nettement plus de 2 classes.

-Pour que ce soit une réelle classe sociale = participation à la lutte sociale. Par et dans la lutte que les classes sociales se constituent.

-La conscience de classe = sentiment d’appartenir à une classe, une communauté d’individus qui ont les mêmes intérêts que nous. Marx parle surtout de la prise de conscience des prolétaires. La conscience de classe prendra forme avec la lutte des classes. Pour lui, la prise de conscience des prolétaires est essentielle, il veut lui même participer à cette prise de conscience.

Seulement si on a ces 3 critères réunis qu’on peut parler de classe sociale, au sens plein du terme.

La vraie classe sociale = classe pour soi, avec une reconnaissance, une conscience en opposition avec d’autres groupes.

L’intérêt de la bourgeoisie c’est d’empêcher la prise de conscience, et donc l’organisation du prolétariat. La bourgeoisie a la maîtrise du jeu politique, la main mise sur les moyens de communication et d’info, elle contrôle l’Etat.

Ces 2 classes sont à la fois complémentaires et antagonistes.

Complémentaires dans le système capitaliste, car en état de dépendance mutuelle, c'est-à-dire que les prolétaires, pour vivre n’ont pas d’autre choix que de vendre leur force de travail aux capitalistes, donc besoin que les capitalistes les embauchent, et les capitalistes pour faire tourner leurs usines, ont besoin de la main d’œuvres.

Antagonistes : rapports d’opposition, pas les mêmes intérêts, rapports de domination et d’exploitation.

Dans ce système capitaliste il y a la propriété des moyens de production, cette propriété va donner aux entrepreneurs tout pouvoir pour organiser le travail, et pour organiser la production. Donc décident de la nature de ce qu’on produit, du volume, et de ce qu’on produit. Permet d’exploiter des travailleurs, par le système de la plus-value. Définition plus-value : *« différence entre la valeur des biens crées par les travailleurs et la rémunération de leur travail ».* L’idée : les capitalistes ne payent pas aux travailleurs l’équivalent de ce qu’ils produisent. Ils s’approprient ainsi la plus-value = la source de leur profit. Force d’exploitation.

Au sens marxiste, l’aliénation par le travail consiste en la chose suivante : travailleur dépossédé de sa relation avec le travail, avec l’objet qu’il produit. Du coup travail qui perd son sens, car l’ouvrier est dépossédé des moyens de production, il perd la maîtrise de son travail.

+Aliénation politique = de surcroît, la classe capitaliste accapare le pouvoir politique. Elle dirige l’Etat.

Les intérêts des uns et des autres sont contradictoires. D’un coté on a les entrepreneurs qui sont dans la recherche du profit maximal, or pour augmenter les profits il faut renforcer l’exploitation des travailleurs, augmenter la plus-value, intensifier le travail, réduire le salaire, et de l’autre coté, l’inverse pour les travailleurs. La lutte des classes est liée à cette contradiction des intérêts.

Texte de Engels et Marx « Le manifeste du parti communiste » : l’histoire de toute la société jusqu’à nos jours, est l’histoire de la lutte des classes. La classe capitaliste devrait être renversée et supprimée à travers une révolution, qui sera réalisée par les classes ouvrières du monde entier, qu’il incite à s’unir, le fameux prolétariat = abolition de la propriété privée de production des biens, donc propriété collective, du coup, plus d’antagoniste de classes, et plus de classes du tout. Ce qu’il prédit lui, c’est une disparition des classes sociales. La succession des modes de production devrait se terminer par le mode de production socialiste, où les classes abolies, l’Etat dépérirait. =projet utopique de Marx.

On voit bien là que le processus d’industrialisation a des conséquences éco, et sociales. On voit une société nouvelle se mettre en place. Mise en place d’une classe ouvrière, de nouvelles formes de travail, société qui passe d’un mode de production traditionnel, à mode de production industriel. C’est là dessus que va se greffer une volonté de création d’une société nouvelle, ce nouvel ordre social.

c) Révolution intellectuelle

L’ordre social ancien a été ébranlé politiquement par la Révolution française, et donc tentatives d’analyse de ce qui se passait, ébranlé économiquement par la Révolution industrielle, et on a vu aussi les tentatives d’analyse. Et aussi ébranlé intellectuellement. Il nous faut remonter au 18e et à l’apport des Lumières qui va être considérable pour 2 raisons : au 18e on a une remise en cause de 2 choses, 2 piliers essentiels de la société traditionnelle : remise en cause de … , au contraire mise en avant de l’individu dans les préoccupations ; et la religion.

Passion pour les sciences, pour les techniques, qui va se traduire par l’Encyclopédie qui réunit Diderot, d’Alembert, entre 1751 et 1773. Vont participer Voltaire, Montesquieu etc. Témoignage de cette volonté de savoir, comprendre. Progressivement on voit un engouement pour les sciences. 19e : continuité de tout cela, et transformation importante dans les sciences de la nature (on commence à s’intéresser à l’étude de la cellule par ex), les sciences physiques (la transformation viendra avec les maths). Tous ces travaux qui se font vont inspirer les sociologues.

Auguste Comte a utilisé cette analogie entre le corps et la société. La loi des 3 états, avec les différents stades de l’humanité. Comme s’il reprenait les différentes phases d’évolution d’un corps, il fait la même chose avec une société.

**III. La fin du 19e et l’institutionnalisation de la discipline**

Si Auguste Comte parle de sociologie en 1839, il faut attendre fin 19e pour qu’elle devienne une discipline à part entière.

La 1ère société de sociologie qui va être créée par E. Littré, date de 1872, tentative un peu isolée, on a à l’intérieur des juristes, médecins, philosophes, va péricliter faute de participants, et d’un réel consensus de ce que l’on veut en faire.

Avant la naissance officielle de la sociologie, le seul lieu où on pouvait publier des textes sociologiques était principalement dans la revue philosophique : fondée par Théodule Ribot, en 1876. Veut dire que si les sociologues veulent publier un texte, ils sont dans un rapport de dépendance des philosophes. Ca va changer à partir du moment où notamment la socio va être enseignée en 1887 à l’université par Durkheim, c’est lui aussi qui va être à l’origine de la 1ère revue sociologique : « l’année sociologique » fondée en 1896.

Entre 1890 et 1900 dans de nombreux pays européens, on va voir se diffuser des ouvrages qui se réclament de la science sociale, et progressivement de la sociologie. D’autres postes à la fac sont ouverts, des sociétés savantes de sociologie vont naître aussi. Va donner une assise institutionnelle à la discipline, et va permettre de tracer des frontières claires nettes et précises avec les disciplines voisines. En France, l’acteur majeur de cette diffusion c’est Durkheim.

**Chapitre 2 : La démarche du sociologue / La sociologie objet, démarche, méthode**

On a vu dans quel contexte elle est née. On va essayer de cerner la discipline en essayant de voir la démarche du sociologue, de ses outils pour travailler.

Qu’est ce qui rassemble les sociologues ? Volonté d’étudier le monde social. Mais c’est aussi et surtout une volonté d’adopter une méthode, analyse rigoureuse pour cette étude de l’homme en société.

**I) Difficultés**

1ère difficulté : L’objectivité. Le sociologue est le plus souvent membre de la société qu’il étudie, et donc il va falloir réussir à dépasser son implication personnelle pour faire un travail scientifique.

« Il faut considérer les faits sociaux comme des choses » : il faut les étudier de l’extérieur

La sociologie c’est étudier un fait de manière neutre.

Règle de l’objectivité de Durkheim (le sociologue doit se détacher de son expérience etc.) n’est pas de tous les avis : Weber va contourner le pb avec une autre approche : pour lui en socio on ne peut pas éviter qu’il n’y ait pas quelque valeur pour influencer le choix d’objet d’étude. Principe de neutralité axiologique. Il faut faire la part des choses : entre un fait scientifiquement vérifiable, et l’analyse qui est en partie subjective. La proposition n’est pas la même. Pour qu’une analyse soit scientifique elle doit être vérifiée. Weber demande de ne pas considérer son analyse comme universellement valable.

05/11

2ème difficulté du sociologue : liée à l’impossibilité de l’expérimentation en socio. L’expérimentation qui permettrait de vérifier la validité de l’analyse est difficile voire impossible en socio. Son laboratoire c’est la société. S’il travaille sur le suicide, il ne va pas faire d’expériences. Il va falloir contourner ce problème, et mettre au point une démarche scientifique qui soit autre chose que de l’expérimentation directe.

Durkheim propose une méthode : méthode des variations concomitantes, ou méthode d’expérimentation indirecte. C’est la méthode qu’il va appliquer pour « le suicide » en 1897. Il va mettre en relation le taux de suicide avec différentes variables sociales : variable âge, statut matrimonial, religion, classe sociale, lieu géographique d’existence, et à chaque fois il va regarder si le taux de suicide varie, et si oui dans quel sens. Il va fonder toute sa démarche sur des corrélations statistiques. On appelle cette méthode indirecte car n’agit pas directement sur le taux de suicide. Il fait varier les taux mais a posteriori, en le rapprochant d’autres variables. Il constate que les juifs se suicident moins que les catholiques, mois que les protestants. Il va ensuite émettre des hypothèses. L’hypothèse selon laquelle le degré d’intégration à une communauté religieuse a une incidence sur le taux de suicide. Selon lui, la communauté juive est une communauté plus solidaire, solide, plus unie, plus grande cohésion de groupe dû aux raisons historiques. Les protestants eux se suicident plus car ne bénéficient pas d’une communauté solidaire. Donc taux de suicide plus élevé. On voit le rapport de concomitance entre 2 variables statistiques, ensuite il s’interroge sur les éventuelles relations entre elles. Réflexion théorique qui permet de palier l’absence d’expérimentation. C’est une manière de faire.

**II- Méthodes quantitatives et méthodes qualitatives.**

-Méthode quantitatives : traitement des statistiques, enquêtes, sondages

\*traitement des statistiques : il y a l’INSEE, l’INED (institut national d’étude démographique) : ces instituts fournissent des données statistiques qui peuvent alimenter les travaux des sociologues. En France on peut aussi utiliser les données des recensements de population. Le 1er recensement de population en France date de 1801, ensuite on va recommencer à en faire régulièrement à partir de 1822 : permet d’avoir des données chiffrées, permet de quantifier la population française. L’intérêt de ces données : va permettre de quantifier des variables. Alors que si on fait des observations, même répétées, ne va pas permettre de dégager cette dimension là.

La difficulté majeure est de ne pas confondre la causalité et la corrélation. Le fait qu’il y ait corrélation entre 2 variables, n’implique pas forcément qu’il y ait un lien de causalité entre les 2. Il y a corrélation quand 2 variables évoluent l’une avec l’autre. Il y a causalité quand une variable influence l’autre. Ca n’est pas parce qu’on a deux phénomènes liés que l’un est la cause de l’autre. Ex de Durkheim du suicide des juifs, catholiques, protestants. Les protestants se suicident plus que les catholiques : statistiquement fondé. Corrélation entre la religion et le suicide. Le fait d’appartenir à une communauté fait varier le suicide. Certains auteurs lui ont reproché d’avoir fait ce lien, et aussi de ne pas avoir fait intervenir d’autres variables. Au 19e, au moment de son enquête, on lui a dit que les protestants étaient plus urbains, donc mode de vie différent. On se suicidait plus en ville qu’à la campagne. Donc s’ils se suicident plus c’est peut être parce qu’il y a une autre variable qui joue : la ville et pas la religion.

\*enquêtes et sondages : parfois pas de statistiques, il va falloir produire soi même des données pour connaître une opinion dominante sur un sujet donné, etc. Il va falloir réduire le champ d’enquête à une population limitée, c’est ce que l’on appelle un échantillon. 2 façons de construire un échantillon : soit par quota (essayer de retrouver dans l’échantillon les mêmes caractéristiques que la population mère), soit par tirage aléatoire (tirer au hasard des individus). Sondages utilisés en 1936 pour la 1e fois aux EU, et en France 1965 pour les élections présidentielles. Les résultats doivent être interprétés avec précaution. Est-ce que ce sondage est représentatif de la population qu’on veut étudier ? Il y a ensuite des questions sur les libellés des questions. Quand on pose des questions à des individus, parfois ils vont nous donner une réponse tronquée. Il y a aussi des postulats implicites au sondage, le premier est qu’on suppose que tout le monde peut avoir une opinion sur n’importe quel sujet.

-Méthodes qualitatives : les sociologues utilisent essentiellement deux types de méthodes qualitatives : l’entretien et l’observation participante.

\*L’entretien est une conversation donnée, à l’aide d’une grille, pour obtenir des informations précises. Entretien libre ou non directif : on laisse l’interlocuteur parler. Entretien semi dirigé ou semi directif : le plus utilisé en sciences sociales : entretien ni entièrement ouvert, ni complètement canalisé, il y a un certain nombre de questions posées précises, questions guides, mais questions relativement ouvertes, il va laisser l’interlocuteur développer ses propos. Les questions pas forcément dans l’ordre.

L’avantage de ce type de méthode c’est que ça va donner la parole aux acteurs, on va avoir leur point de vue. Donc on va récolter des témoignages, et on va avoir les interprétations des interlocuteurs eux-mêmes, la façon dont ils présentent les choses, dont ils en parlent, on va avoir accès à des éléments… Méthodes qui ont aussi leur limite. Notamment le fait que les éléments d’info et de réflexions recueillis dans l’entretien, ne vont pas se présenter sous une forme facilement analysables etc. Choix à faire de la part du sociologue pour concevoir des méthodes d’analyses. On va faire des choix.

\*L’observation directe va permettre d’étudier des choses en train de se faire, capter des comportements au moment où ils se font, alors qu’avec la plupart des autres méthodes, on va étudier un comportement, situation, phénomène, reconstitué à partir de nos interlocuteurs. Les observations des sociologues vont porter sur des comportements, leur apparition, et leur transformation, contexte. L’acte d’observer est souvent structuré.

Observation participative : méthode inspirée de l’anthropologie qui consiste à s’immerger dans un milieu, ou groupe social donné qui consiste à vivre à l’intérieur de la communauté qu’on veut étudier, participer à des activités, échanger avec les membres des conversations : communauté : village, ville, organisation, secte, entreprise = ensemble délimité.

Howard Becker fait partie de l’école de Chicago, qu’on appelle école interactionniste : il a travaillé sur la problématique de la déviance. Il va le faire à partir d’un travail de terrain. La démarche interactionniste est une démarche qui prend le contre-pied des méthodes quantitatives, et empruntent aux ethnologues leur goût pour le terrain.

Ecole de Chicago : on choisit d’éliminer les méthodes quantitatives pour faire privilégier les méthodes qualitatives, c’est un choix, mais on n’est pas obligé de faire ce choix. Souvent on combine les 2.

**Chapitre 3 : Sociologie du fait social, sociologie de l’action sociale**

2 approches de méthodologie différentes, voire opposées : courants présent dès le 19e, on va remonter à deux auteurs pour le comprendre, Durkheim d’un coté pour le fait social et Weber pour la sociologie de l’action sociale.

**I- Sociologie du fait social**

Fait référence à E. Durkheim, sociologue français né en 1858 mort en 1917, voir plus haut. A rédigé plusieurs ouvrages : réf à 4 d’entre eux = « De la division du travail social », (1893) « les règles de la méthode sociologique » (1895), « Le suicide » (1897), « Les formes élémentaires de la vie religieuse » (1912).

Dans ce chapitre, essentiellement l’ouvrage « les règles de la méthode sociologique ».

Il a un projet : faire de la socio une science à part entière, et indépendantes des autres sciences. Il faut la doter d’un objet de recherche, et ensuite d’une démarche, d’une méthode, et ensuite comment on travaille là dessus.

Dans cet ouvrage, il va définir l’objet de la socio et élaborer une démarche appropriée pour étudier cet objet. Le fameux objet de la socio, ce sur quoi doit travailler le sociologue, selon Durkheim c’est le fait social.

*Les faits sociaux ce sont : « les manières d’agir, de penser, et de sentir qui présentent cette remarquable propriété qu’elles existent en dehors des consciences individuelles. Non seulement ces types de conduite ou de pensée sont extérieures à l’individu, mais ils sont doués d’une puissance impérative, et coercitive en vertu de laquelle ils s’imposent à lui, qu’il le veuille ou non  ».*

12/11

Dans sa vie sociale, chaque individu va jouer des rôles, va respecter des règles, qui sont déjà là avant lui, et qu’il ne peut pas remettre en cause. Durkheim montre que les relations sociales contraignent l’individu, elles vont s’incarner dans des institutions. Sanction qui intervient si on essaye d’y contrevenir. Ex : le non respect d’une règle morale peut se traduire par une sanction pénale par tribunal pénal. Sanctions peuvent être plus diffuses, moins faciles à cerner : blâme de l’opinion public.

=Idée que le non respect de certaines règles de comportement peut entraîner un échec, une sanction. La sanction peut être intérieure aussi, c'est-à-dire que certaines règles de conduite peuvent être intériorisées.

Il utilise ces sanctions pour montrer qu’il y a bien une contrainte. Cette notion de contrainte évoque aussi la pression exercée par le groupe sur l’individu.

But de Durkheim est de montrer comment la société pèse sur l’individu.

Donc contraignant mais aussi extérieur : renvoi à une dimension temporelle. Ils existent avant notre venue au monde, et vont perdurer après notre mort. Certains faits sociaux peuvent naître dans une foule. Mouvements d’opinions sont éphémères, disparaissent quand mouvement dissout.

2 critères pour définir le fait social selon Durkheim : le fait social est extérieur aux individus, et contraignant c'est-à-dire qu’il s’impose à lui.

Il définit 5 règles qui sont selon lui les principes fondamentaux auxquels le sociologue doit se soumettre pour que son œuvre soit scientifique :

-règle de l’objectivité : consiste à considérer les faits sociaux comme des choses, c'est-à-dire de l’extérieur, en prenant de la distance. Se défaire des prénotions.

-consiste à isoler, et définir la catégorie des faits qu’on veut étudier. Il faut le faire pour construire son objet d’étude. Dans cette même perspective, Durkheim va être amener à distinguer des phénomènes normaux et des phénomènes pathologiques. Il va vouloir déterminer le normal et le pathologique scientifiquement, il va vouloir éviter tout jugement de valeur. Pour ça, il va falloir se doter de critères objectifs.

Le normal dans une société correspond à la moyenne, c'est-à-dire qu’un fait social est normal quand il se trouve de manière générale dans une société, à un moment donné. Il arrive à en dire que le crime est un phénomène normal. Au contraire, le pathologique c’est ce qui relève de l’exceptionnalité. C’est ce qu’il va faire avec le suicide : il va nous dire que c’est un fait social normal : car taux de suicide constant, régularité.

Il faut bien relier l’importance de cette distinction normal/pathologique, au projet initial de Durkheim. Derrière la compréhension de la société, il y cette volonté  de l’améliorer.

-il faut expliquer le social par le social : les causes des phénomènes sociaux ne doivent être recherchées que dans le milieu social. « C’est dans la nature de la société elle même qu’il faut aller chercher l’explication de la vie sociale ». En fixant cette règle, Durkheim écarte le psychologique, c'est-à-dire qu’il délimite les frontières de sa discipline, et du coup il la distingue des autres sciences. Pour étudier le suicide, il ne va pas faire appel à la psychologie, mais il va rechercher les causes du suicide dans le fonctionnement social. Il délimite un champ spécifique pour la sociologie.

-pour montrer le lien entre un fait social et le milieu social, méthode qui doit être privilégiée : celle des variations concomitantes (=comparaison des variations respectives des différentes variables : religion suicide, âge suicide etc.) / méthode de l’expérimentation indirecte

-il va vouloir mettre en évidence des faits sociaux décisifs, importants, qui auront une valeur exemplaire dont on pourra en établir des lois : on peut pas mettre en place des lois universelles qui seraient valables pour toutes les sociétés, mais d’un autre coté il veut aussi se garder de la monographie. Le sociologue doit établir des lois qui soient valables pour des groupes de sociétés.

*Les formes élémentaires de la vie religieuse* : il s’intéresse à ce qu’est la religion, d’où elle vient, il va classer les phénomènes sociaux en fonction des religions

La société n’est pas une simple somme des individus, mais plutôt le système formé par leur association.

Approche holiste considère que la société ne peut pas se réduire à la somme de ses parties. Elle affirme que les caractéristiques globales de la société exercent une influence sur le comportement de l’individu, pas le contraire. Donc approche qui consiste à étudier le mode de fonctionnement de la société.

**II- La sociologie de l’action sociale**

Weber : sociologue allemand, né en 1864, mort en 1920, il a étudié et enseigné le droit au départ, et ensuite il va se convertir à la sociologie, qu’il va enseigner à l’université à Munich.

Ses œuvres : *L’éthique protestante et l’esprit du capitalisme (1905), Economie et société (1922)* (ouvrage posthume et inachevé, 2 tomes, on s’intéressera au chapitre 1, Tome 1).

Définition : « *Nous appelons sociologie une science qui se propose de comprendre par interprétation l’activité sociale et par là d’expliquer causalement son déroulement et ses effets. Nous entendons par activité, un comportement humain, quand et pour autant que l’agent ou les agents lui communique un sens subjectif. Et par activité sociale, l’activité qui, dans son sens visé par l’agent ou les agents, se rapporte au comportement d’autrui, par rapport auquel s’oriente son déroulement* ». Il définit là l’objet de la sociologie : c’est l’activité sociale, il dit que c’est une action orientée significativement vers autrui.

2 ex : exemple de la collision entre 2 cyclistes et les parapluies.

L’individu va avoir un but, motivation, ça a du sens ce qu’il fait : le sociologue va essayer de comprendre ce sens, la signification de son comportement. Nécessite de s’intéresser aux individus, pour comprendre leur motivation, leur action.

Comprendre l’action des hommes du point de vue de leur subjectivité, il faut s’intéresser à ce que les individus pensent, ce qui les motive etc.

La sociologie de Weber fait introduire la subjectivité.

Le sociologue construit des modèles, des types idéaux. Quand on s’intéresse à un phénomène, on isole ce qui nous semble significatifs, ces éléments vont être agencés les uns avec les autres, logiquement, outil qui va nous permettre de comparer.

Ex : notion de bureaucratie = pour travailler sur des situations très diverses, il va définir l’idéal type de la bureaucratie, prendre certains traits, les agencer en…

Il va mettre l’accent sur un aspect important : la rationalité. Une organisation très rationnelle. Ne veut pas dire que la réalité doit se réduire à l’idéal type.

Sociologie de l’acteur, elle repose sur la compréhension des activités sociales. Approche individualiste.

Courant de l’individualisme méthodologique : Raymond Boudon (*La logique du social, 1992*)

Autre courant : l’interactionnisme, l’école de Chicago

19/11

En socio, dès le départ, on a plusieurs paradigmes qui coexistent. Paradigme = ensemble de présupposés, de méthodes, de concepts qui sont propre à une théorie sociologique.

On l’a fait à partir de l’opposition du paradigme holiste et du paradigme individualiste.

Pluralité de démarches, pour appréhender la réalité sociale. Du coup, en socio comme en sciences sociales, les débats n’ont pas de fin. On n’a pas une succession de paradigmes, de vérité l’une disparaissant à un moment donné car l’autre a plus raison, c’est une coexistence. C’est très différent des autres sciences.

**Chapitre 4 : Emile Durkheim et la problématique du lien social**

Réflexion sur le lien social. Il se demande comment les hommes forment une société.

Œuvres : « De la division du travail social » (1893) = pose le pb de la transformation du lien social, il s’intéresse au moment où on passe aux sociétés modernes ; « Le suicide » (1895) = il s’intéresse à la crise du lien social dans les sociétés modernes ; « Les formes élémentaires de la vie religieuse » (1912) = il part à la recherche du lien social, qu’il croit trouver dans la religion.

**I- Le suicide**

Rédigé en 1897, constitue une occasion de mettre en pratique qu’il a énoncé 2 ans plus tôt. Le fait qu’il ait choisi le suicide n’est pas innocent du tout. Il va vouloir prouver quoi ? Il veut expliquer le social par le social. Le suicide nous parait être un acte individuel, intime, donc si Durkheim arrive à montrer qu’un acte aussi privé, individuel, que le suicide obéit à des causes qui sont sociales, il va arriver à prouver que ça relève du social.

Il va essayer de définir avec précision ce qu’est le suicide, pour éviter de se baser sur les idées reçues. Il va montrer la nécessité de construire son objet de recherche. Il en donne une définition. *Le suicide est « tout cas de mort qui résulte directement ou indirectement d’un acte positif ou négatif accompli par la victime elle même et qu’elle savait devoir produire ce résultat ».* Positif ou négatif : pas question de juger l’acte. Il insiste sur le fait que l’acte doit être accomplit par la victime elle-même, et elle devait savoir produire ce résultat : elle devait avoir conscience de ce qu’entraînait son acte. Il définit son objet de recherche.

Il va ensuite montrer que le suicide est un fait social, car le sociologue doit travailler sur des faits sociaux. Pour cela, il va essayer de nous montrer que ce sont des taux de suicide, chacune des sociétés est caractérisée par un taux de suicide = « chaque société est prédisposée à livrer un contingent de morts volontaires ».

Puis il va réfuter les thèses qui ne lui convienne pas : toutes celles qui vont expliquer le suicide par autre chose que le social. =Thèses qui portent sur les tendances héréditaires au suicide, thèses sur le climat… Il va montrer en réfutant toutes ces thèses, que le suicide est un fait social, et pas un fait individuel. Il nous montre bien qu’il y a une certaine constance des taux d’une année sur l’autre. En revanche, s’il y a une certaine régularité à court terme, sur le long terme, on observe une augmentation dans les sociétés modernes. Les écarts entre les pays se maintiennent.

Durkheim estime que les taux observés dans les sociétés modernes sont très élevés = registre de l’exceptionnel donc du pathologique. Il nous dit que l’augmentation du taux de suicide est le signe qu’il y a bien quelque chose qui ne va pas, il appelle ça une misère morale, un état pathologique pour lequel il faut trouver les causes. Donc analyser cette crise et trouver des remèdes. Il va s’efforcer de trouver quelles sont les circonstances qui font varier le taux de suicide.

Pour cela, il va utiliser la méthode d’expérimentation indirecte, c'est-à-dire la méthode des variations concomitantes : il va mettre en exergue plusieurs corrélations : le suicide croît avec l’age, plus en ville qu’à la campagne, plus célibataire que marié, avec la religion etc. A partir de cette multiplicité de causes du suicide, il va essayer de construire un modèle de compréhension, il va établir une typologie, tri dans cette multiplicité : en 4 types de suicide, ils vont s’organiser autour de 2 concepts importants qui viennent de la théorie de la socialisation : intégration sociale, et régulation sociale.

Intégration sociale = concerne la façon dont un groupe va attirer l’individu à lui, dont il va s’approprier l’individu, se fait de manière concrète, par des relations fréquentes avec les membres du groupes, par l’existence de passions ou buts communs etc.

Régulation sociale = il ne s’agit pas seulement d’intégrer l’individu, mais aussi de réguler le comportement des uns des autres, harmoniser le comportement des individus entre eux. Fait référence à un rôle majeur joué par la société, qui est un rôle modérateur.

A partir de ces 2 concepts, il va construire une typologie : suicide égoïste, altruiste, anomique, fataliste. Les 2 premiers tournent autour du concept d’intégration sociale. Les 2 derniers autour du concept de régulation sociale.

Suicide égoïste : il va varier en raison inverse du degré d’intégration : gens pas assez intégrés. Comme pas suffisamment intégrés, ils vont songés à eux-mêmes, et donc livrés à des désirs infinis que personnes ne va limiter, pas une force intégratrice pour ramener l’équilibre. Selon lui, il faut qu’un groupe joue un rôle de pression, intègre l’individu. Ex : célibataires : ne bénéficient pas du cadre intégrateur de la famille. Les veufs vont se suicider moins que les célibataires : le veuf est préservé par la famille qu’il a pu constituer. La famille protège du suicide, d’autant plus grande que la famille est dense. Il y a dans la société la famille qui joue un rôle d’intégration très important.

Durkheim fait un lien avec la religion. Il constate que partout, les protestants sont ceux qui se suicident le plus, il va l’expliquer par la variable intégration, ce qui l’intéresse c’est la façon dont la religion intègre l’individu. Dans le protestantisme on n’est moins intégré à 2 niveaux : au niveau du groupe, institutionnel ;… Les juifs sont ceux qui se suicident le moins.

L’existence de croyances communes, va former un faisceau social, et va éloigner cet état d’égoïsme.

Le suicide inverse, est le suicide altruiste : suicide par excès d’intégration. L’individu n’a pas assez de place. Va concerner des individus qui sont si fortement intégrés dans un groupe d’appartenance qu’ils vont être incapable d’agir dans certaines circonstances en tant qu’individu. Ex : chez les femmes en Inde, les veuves. Suicide qu’on trouve dans les sociétés traditionnelles, primitives.

=courant suicidogène peut choisir 2 types d’individu : soit ceux qui sont trop intégrés dans le groupe, soit ceux qui ne le sont pas assez. L’individu qui passe à l’acte, montre que soit le groupe auquel il appartient est trop présent soit pas assez.

Le suicide anomique : relève de l’absence de règles. Du coup quand pas de règles, de limites, ils sont laissés à eux-mêmes, aucun frein à leurs passions. Il veut montrer l’existence d’un dérèglement social qui se répercute sur le taux de suicide. Donc l’anomie est un symptôme pathologique qui s’explique par le fait qu’on est dans une société qui change très vite, elle n’encadre plus l’individu, on passe d’une société rurale à une société industrielle, les règles n’ont pas suivies, les individus vont être en compétition les uns avec les autres, vont en demander trop. D’un coté dans le domaine éco et de l’autre dans le coté conjugal.

Il nous parle d’une anomie éco en disant qu’il y a un amoindrissement de la force régulatrice de la société dans le domaine de l’économie. Ca se marque surtout dans les périodes de crise ou de boom éco. Dans ces 2 cas, il y a une sorte de rupture de l’équilibre ancien, et donc les individus vont être dans des situations soit de mobilité ascendante, soit de régression sociale ; on a des individus qui ne savent plus où se placer dans la hiérarchie, et qui ne savent plus ce qui est légitime de ce qui ne l’est pas. Que ce soit en période de crise ou en période de prospérité éco, les anciens repères sont brouillés. La hiérarchie n’est plus très claire. Donc parfois disproportion entre espoirs et ambition. Disproportion mal vécue par certains, d’où suicide anomique. Touche surtout les catégories privilégiées car moins on se sent de limitation plus toute limitation devient insupportable. On est dans de l’anomie aigue (situation de veuvage). A coté de cette anomie aigue, il y aussi une anomie chronique : liée au fait qu’on a une société nouvelle. Il va lier cette anomie chronique avec l’augmentation du divorce. Il explique que la légalisation du divorce par consentement mutuel fait peser selon lui une espèce d’incertitude sur l’instance matrimoniale, et affaiblit la régulation que peut apporter la vie de couple, familiale. Le fait que dans les sociétés modernes le divorce soit d’abord possible, envisagé légalement, et de plus en plus fréquent, fait que le mariage est moins stable.

26/11

Suicide fataliste : modèle proposé par Durkheim, opposé du suicide anomique. Trop forte régulation sociale, excès de réglementation. « Les individus sont impitoyablement murés dont les passions sont violemment comprimés ». Pas une forme de suicide répandue (ex : c’est le suicide de l’esclave dans l’Antiquité). Dans les sociétés modernes, on retrouve un peu de cette forme de suicide dans les époux qui se marient trop jeunes.

Durkheim est amené à parler de forme mixte pour les cas où il y a une superposition de tendance. Le cas le plus courant au 19e c’est la conjugaison de l’égoïsme et de l’anomie ; parce que un individu manque d’intégration à la société, et donc implique souvent qu’il a une vie sociale moins régulée.

Il explique l’augmentation des taux de suicide dans les sociétés modernes par l’état d’anomie et d’égoïsme.

Critiques sur cette thèse du suicide :

Concerne les statistiques qu’il a utilisé : certains groupes sociaux ont tendance à camoufler les suicides en morts naturelles.

Maurice Halbwachs : tentatives ratées.

Lien entre intégration religieuse et suicide : elle protège du suicide. M. Halbwachs nous dit que pas forcément, il a peut être pas pris en compte d’autres variables. Est-ce qu’il n’y a pas eu une interférence de variables entre les 2 ?

Il y a aussi des auteurs qui vont tenter de réactualiser la thèse de Durkheim : Baudelot et Establé.

Modèle d’explication de Durkheim est encore pertinent quand même ? Ils vont essayer de montrer que au lieu de remettre en cause le modèle d’explication de Durkheim, si le suicide a changé de catégorie, ça s’explique par le changement de la société. Les valeurs sociales ont changé. Les valeurs sont essentiellement urbaines aujourd’hui. Et donc suicide a changé.

La répression n’est pas une solution. En revanche, il se pose la question de voir quelle pourrait être l’institution qui pourrait jouer un peu sur la morale.

Des groupes professionnels qu’il appelle corporations de métiers, réunissent les individus par branches d’activité. Ce sont des groupes sont particulièrement adaptés à la société moderne, sont toujours en contact avec les individus. Rôle très important de ces groupes : d’intégrateurs. Important dans une société où la vie professionnelle représente une large partie de la vie. Permettrait de reculer le suicide égoïste, et réduire suicide anomique, donnerait des repères. Permettrait d’organiser la vie économique, faire émerger une forme d’autorité morale sur les individus. Donc rôle éco, juridique, et moral qui pèserait sur l’individu, donc permettrait de combler le vide social qu’il constate.

Il part d’une monographie sur le suicide, il en tire une réflexion théorique qui dépasse l’ordre du suicide. En cherchant l’explication de ce dysfonctionnement social, il va réussir à cerner les causes…

(L’apprentissage scolaire : processus de socialisation par excellence.)

**II- De la division du travail social (1893)**

Question centrale = question du lien social : individu/société. Question qui intéresse les économistes.

Regard différent des économistes : non pas comme un phénomène éco, mais comme un phénomène social. A pour conséquence de créer un nouveau type de solidarité entre les membres d’une société. Il s’intéresse de manière plus large à la répartition des rôles dans une société.

Question qu’il va se poser dans cet ouvrage : comment dans les sociétés modernes le lien social se transforme ? Qu’est ce qui se passe quand on passe d’une société traditionnelle à une société moderne, qu’est ce qui change ? Est-ce que facteur de cohésion sociale ?

Pas une réponse idéologique : réponse qui se veut scientifique. Or, le travail sur le lien social, solidarité : phénomènes difficiles à observer. Durkheim va faire un détour par le droit. Exprime une grande partie de la morale d’une société, dit beaucoup de choses sur les liens entre les individus. Avantage : forme plus facilement identifiable. Il va commencer à construire son travail sur une réflexion des différents droits mis en œuvre dans les différentes sociétés : il va élaborer une typologie des différentes formes de droit.

A partir de cette typologie, il va élaborer une théorie sur la solidarité. Il se base sur le critère de la sanction. La règle c’est ça, si on la transgresse on risque tel ou tel type de sanction. Distinction entre sanctions répressives et sanctions restitutives. De cette typologie des formes de droit, il va faire ressortir 2 formes de solidarité sociale : dans les sociétés où le droit le plus développé, le plus fort est le droit répressif, on a une solidarité mécanique, et dans les sociétés où c’est le droit restitutif qui est dominant, c’est la solidarité organique.

-Solidarité mécanique (ou par similitude) : correspond à des sociétés qui ne connaissent pas de différenciation sociale, pas de spécialisation des tâches. Société où individus sont membres d’une collectivité, adhèrent aux mêmes valeur, croient aux mêmes choses, pratiquent les mêmes gestes etc. Donc aucune répartition des fonctions. Si la société fonctionne, si elle est cohérente c’est parce que les individus se ressemblent.

Durkheim fait une distinction sur 2 formes de conscience qui existerait chez un individu : une conscience individuelle et une conscience collective. Pour lui, chez un même individu, coexisterait une conscience individuelle et collective. La collective c’est l’ensemble des idées communes à tous les membres d’une même société. L’individuelle est constituée d’opinions propres à chacun. Les deux consciences sont liées. La conscience collective recouvre la conscience individuelle. Dans ce type de société, la ressemblance des individus est telle que les individus ne forment qu’un avec la société. Pas de place pour l’individualité. Cette forme de solidarité est propre aux sociétés primitives (Durkheim écrit fin 19e) c'est-à-dire des sociétés numériquement restreintes, qui ne connaissent pas la différenciation, et donc pas d’individualisation. La notion d’individu n’apparaît que plus tard, c’est le fruit d’un processus historique. Influence très claire des idées évolutionnistes sur le schéma de Durkheim. Il nous explique que dans ce type de sociétés, dans la mesure où chacun pense comme l’autre, tout écart va devoir être sanctionné, il faut punir le transgresseur : logique du droit répressif.

-Solidarité organique : celle dans laquelle l’unité cohérente de la société ne résulte plus de la ressemblance mais de la différentiation. Laisse plus de place à la conscience individuelle. C’est parce que les individus sont différents que le consensus se réalise, car on est dans des sociétés individualistes où on a une répartition des tâches, division du travail, correspond aux sociétés modernes, et c’est parce qu’ils sont différents qu’ils sont complémentaires = solidarité par complémentarité. La solidarité organique repose sur la division du travail qui a cette particularité de rendre les gens économiquement dépendants les uns des autres. Conscience collective diminue, mais ne veut pas dire disparaît. Ils sont toujours soumis à des systèmes de valeurs communes. Système où les individus ont une marge de manœuvre plus importante. Dans la société à la solidarité organique où apparaît la différentiation, chacun va être plus libre de croire ce qu’il veut, d’agir comme il veut etc. Société plus individualiste. Finalement, la différenciation sociale qui caractérise les sociétés modernes, c’est ce qui permet la liberté individuelle. Quand on transgresse une règle dans ces sociétés, on a des réactions collectives moins fortes, et surtout ce sont des sociétés où il y a une plus grande marge d’interprétation individuelle des interdits, des impératifs sociaux.

=Schéma historique évolutionniste qui part des sociétés à la solidarité mécanique, à des sociétés à solidarité organique.

Une fois posé ce schéma, il va devoir expliquer la cause du passage de l’une à l’autre solidarité, pourquoi mise en place de la division du travail.

Il va d’abord commencer par rejeter un certain nombre d’explications, et notamment explications utilitaristes. Seules les variations du milieu social qui ont pu causer ce genre de changement. Combinaison des 2 phénomènes : augmentation du volume des sociétés, et augmentation de leur densité (matérielle= nombre d’individus qui vont se partager le territoire, entraîne plus de relations entre les individus, et morale).

Concept emprunté à Darwin de lutte pour la survie : mettre en place une répartition des tâches. Chacun cesse d’être en compétition avec l’autre pour la survie, mais tout le monde va être en mesure de tenir un rôle, fonction nécessaire à l’ensemble. La division du travail a un rôle moral dans les sociétés modernes.

Notion d’anomie : la division du travail ne crée pas toujours de la solidarité. Situation anomique. Spécialisation à l’extrême qui fait que déclin de communication, donc règles floues, augmentation des conflits, baisse de la conscience collective etc. Il y a aussi des situations qui sont peu favorables à la mise en place d’une solidarité : quand individus n’ont pas le choix de leur fonction, quand en plus ils ne peuvent pas en changer, quand système trop rigide, alors conflits, et conscience collective qui s’affaiblit.

Dans les sociétés industrielles la division du travail n’a pas toujours une influence positive, il y a des situations d’anomie. Durkheim pense que c’est à travers la socialisation (transmission de valeurs communes) qu’on peut lutter contre l’anomie.

Pour mettre en place cette socialisation, 2 canaux sont privilégiés :

-l’école : canal privilégié d’intégration à la société

-les corporations des métiers

3/12

Synthèse du lien social : la liberté individuelle s’affirme, c’est seulement dans une société où elle a perdu de la rigidité, que l’individu peut exister en tant que individu.

Idée selon laquelle l’individu est l’expression de la collectivité. On voit bien que la société exerce une contrainte, influence sur les individus que ce soit dans les sociétés à solidarité organique ou mécanique. Ce qu’on voit aussi c’est que l’individu naît de la société, pas le contraire.

**III- Les formes élémentaires de la vie religieuse**

Qu’est ce que c’est ? Quelle fonction remplit la religion ? Etc.

Auteur qui est influencé par les idées évolutionnistes. Il pense qu’on peut comprendre ce qu’est la religion en étudiant des formes simples. Si on les comprend on va être capable de mieux comprendre la religion au sens large, et des formes plus complexes. Il pense qu’il est légitime de fonder une théorie des religions supérieures à partir des religions inférieures. Sur la forme supérieure de religion il est à peu près d’accord avec d’autres auteurs comme Taylor : le monothéisme = forme la plus complexe. La forme la plus simple et la plus primitive des religions (et il n’est pas d’accord avec Taylor) = totémisme (qu’on retrouve dans les sociétés Aborigènes d’Australie). Il pense qu’à partir d’une étude sur le totémisme on va pouvoir comprendre l’essence même d’une religion.

Il essaye de définir la religion de la manière la plus scientifique possible. On parle de religion dès lors qu’il y a 3 choses : d’abord il faut qu’il y ait des croyances et des pratiques, ensuite il faut que ces croyances et pratiques soient articulées autour d’un sacré (distinction sacré/profane), et notion d’Eglise.

La religion c’est : *« un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté orale appelée église tout ceux qui y adhèrent ».*

Notion d’église, et distinction sacré/profane. Ce que dit Durkheim dans une telle définition, c’est que ce n’est pas la croyance en un D. transcendant qui définit la religion. On ne peut pas définir la religion en se référant au naturel. Idée de surnaturel, mystérieux n’a rien d’originel pour expliquer la religion. En revanche, il y a une chose qui est commun à toutes les religions : distinction entre 2 domaines = le sacré et le profane. Ca c’est universel. Les choses sacrées sont des choses qui sont un peu isolées, protégées par des interdits, Les croyances relatives aux choses sacrées et les rites qui vont constituer une religion.

La religion suppose le sacré. L’organisation de croyances relative à ce sacré. Mais aussi de rites, de pratiques, dérivées de façon logique de ces croyances. C’est en ce sens que le bouddhisme est une religion, car même à défaut d’un D. il admet des choses sacrées. Effervescence qui est telle que les individus vont être entraînés à faire des actes qu’ils n’ont pas l’habitude de faire. Expérience qui dure plusieurs jours. C’est dans ces moments d’effervescence qu’est né le sentiment de vie religieuse. Effervescence de groupe qui est essentielle. Donc religion est un phénomène de groupe, pas individuelle.

La pratique régulière d’un culte, où on va mettre en œuvre des rites c'est-à-dire des règles de conduites qui prescrivent comment l’homme doit se comporter avec les choses sacrées. Rites négatifs, rites positifs qui ont pour fonction de créer l’unité de groupe de croyants, donc des fêtes collectives, des cérémonies qui vont recréer l’unité morale du groupe, et il y a des rites piaculaires : revivifier le groupe à un moment où il est affaiblit.

Pour définir la religion : 2 choses essentielles : notion de sacré, et notion d’Eglise (au sens sociologique du terme, désignant un ensemble de personnes ayant les mêmes croyances). Pour Durkheim la religion est forcément sociale, elle rassemble. Distinction entre religion et magie. La magie ne rassemble pas, elle ne comporte pas nécessairement le consensus des fidèles dans une église. Alors que la religion unie, rassemble. Il exclue la magie du champ religieux, car magie est éminemment individualiste, alors que la religion rassemble.

Théorie de Durkheim : quand on voue un culte, on ne s’adresse pas à une réalité vivante, mais à un emblème, une image, un symbole qui devient le symbole du groupe. En fait c’est la société qui se voue un culte à elle-même.

10/12

**Chapitre 5 : Comment penser le monde moderne et ses transformations**

Weber : 1864-1920, sociologue allemand, fils d’industriel allemand. Il touche à beaucoup de domaines, mais en même temps il y a une sorte d’effort tout au long de cette œuvre, pour comprendre cette société occidentale moderne. Ca va l’amener à faire des comparaisons historiques avec d’autres univers. Il va accorder beaucoup d’importance à la religion. Il a rédigé un grand nombre de textes, on va en aborder 3 d’entre eux : « économie et société », (1922), « l’étique protestante et l’esprit du capitalisme », et une conférence « le savant et le politique ». Il a aussi été le fondateur d’une revue qui s’appelle archive pour la science sociale et la politique sociale (1903). C’est d’ailleurs au départ que va paraître sous forme d’article l’étique protestante et l’esprit du capitalisme.

L’objet de la sociologie c’est l’action sociale pour lui. Finalement ce qui l’intéresse c’est la relation entre les individus. Une action sociale est une action significativement orientée par rapport à autrui. Il va être amener à classer ces actions sociales, donc catégories dans des types idéaux : typologie formée de 4 types idéaux qui correspondent à 4 formes principales d’action avec à chaque fois une logique particulière :

-l’action affective ou émotionnelle : action qui est dictée par des affects, des passions, des sentiments etc. C’est une action qui du coup est du registre émotionnel, elle est irréfléchie, qualifiée d’instinctive.

-l’action traditionnelle : action qui consiste pour un individu à respecter les usages sociaux sans véritablement s’interroger sur la finalité de son geste, de son action.

-l’action rationnelle en valeur : là on sort un peu de l’émotionnel, le traditionnel, et on entre dans les actions qu’il qualifie de rationnel : l’acteur agit dans ce cas de figure en conformité avec des valeurs auxquelles il adhère, avec des impératifs qu’il s’impose lui-même, donc guidée par des valeurs religieuses, morales, éthiques, il agit logiquement par rapport à ça. L’individu agit en étant au service de sa conviction. Action rationnelle par rapport aux valeurs.

-l’action rationnelle en finalité : quand un acteur a clairement fixé un but, objectif précis, et à partir du moment où il l’a fait, il va combiner tous les moyens logiques pour parvenir à ce but.

Logique construite par le chercheur pour l’aider dans sa démarche. Ne veut pas dire que dans la réalité on trouve des actes qui correspondent à l’une ou l’autre des catégories. C’est juste une typologie. Il insiste même sur le fait que dans la réalité on trouve des combinaisons de ces différents types, des juxtapositions. Ex : l’action du savant qui veut trouver le médicament = action rationnelle en finalité, mais en même temps il peut y avoir tout un système de valeur qui guide son comportement.

4e forme devient prépondérante dans les sociétés modernes, au détriment des 3 autres. En dégage une tendance, un processus historique, tendance à la rationalisation. Le monde occidental moderne se caractérise par un processus de rationalisation.

Rationalisation = principe général selon lequel l’ensemble des activités sociales se dégagent de l’emprise de la tradition ou du sacré pour se définir en fonction d’une logique propre de l’efficacité et du calcul. Weber estime que le processus historique qui mène jusqu’à la société modernité c’est une forme de rationalisation des comportements, des conduites, et surtout, dans tous les domaines. L’histoire de notre société nous a amené à une rationalisation de toutes nos activités. Et donc va toucher le domaine éco, avec la mise en place d’une éco moderne, commandé par l’organisation la plus productive possible ; alors qu’avant, dans les sociétés traditionnelles, on avait des méthodes plus traditionnelles avec des relations amicales, on ne faisait pas toujours des calculs de coût de production, on avait un travail relativement routinier, cette logique là a fait son temps. Touche aussi la science avec une science qui devient de plus en plus basée sur l’expérimentation.

On va trouver la combinaison de tout ça : c'est-à-dire une science qui repose sur des fondements mathématiques, et qui fait appel à une démonstration rationnelle, une musique qu’il qualifie de rationnellement harmonique, même dans le domaine d’architecture etc. Tout ça converge.

Désenchantement du monde = rationalisation mais dans le domaine de la pensée. Le processus de rationalisation va se traduire par un recul du magique et du religieux pour expliquer le monde. Les formes de pensée évolue, elles se rationalisent, et donc on a un recul du religieux, du mystique etc. et au contraire on a un essor issu de la raison. Processus inéluctable = désenchantement du monde, car enlève aux évènements leur part de mystère. Du coup, la science nous accoutume à voir les choses de manière rationnelle, et évacuer les interprétations mythiques. La religion n’a pas disparu mais elle est plus devenue une option privée.

Le pouvoir : « la chance de trouver des personnes prêtes à obéir ou la chance de faire triompher sa propre volonté dans une relation sociale, même contre des résistances et peu importe sur quoi ça porte ».

La domination ou autorité comporte une dimension autre : comporte un minimum de volonté d’obéir, ils estiment que c’est légitime. La domination s’accompagne toujours d’une forme de légitimité. Weber distingue 3 façons différentes de légitimer la domination, 3 types idéaux de domination :

-domination traditionnelle : fonde sa légitimité sur le fait qu’on croit en la tradition, on obéit à la personne qui détient le pouvoir, car cette personne a été désignée par la tradition. Domination irrationnelle car considérations totalement arbitraires. Ex : pouvoir monarchique.

-domination charismatique : repose sur la soumission extraordinaire à un personnage qu’on estime avoir des vertus héroïque, une valeur exemplaire, chef à qui on fait confiance. Il fonde son pouvoir sur sa force de conviction. On est encore dans l’irrationnel : dans le sens où n’est soumise à aucune espèce de règles.

-domination légale rationnelle : repose sur la croyance en la légalité des règlements écrits. L’obéissance repose sur le fait qu’on pense que c’est légitime d’obéir, repose sur la légalité des décisions prises. La croyance repose sur la notion de devoir. Domination qui caractérise le monde moderne. Il va analyser la bureaucratisation des sociétés démocratiques modernes.

17/12 à rattraper

07/01

Chez les catholiques : idée selon laquelle le salut au-delà est lié à ce qui se passe sur terre. L’homme peut agir pour obtenir le salut. Idée d’un rachat.

Or, Weber va montrer que dans le calvinisme : remise en cause de tout cela. Il y a l’idée que certains hommes sont des élus, d’autres sont des damnés, et cela a été décidé par D.ieu.

1er conseil : utiliser tout le temps pour le travail, et 2e conseil : ayez une attitude d’ascétisme de renoncement à tous les plaisirs. Cette attitude ascétique va augmenter la production, et freiner la consommation.

L’angoisse liée à la doctrine de la prédestination va disparaître, mais le nouveau Comportement mis en place, favorable au développement capitalisme va rester.

Donc on a de nouveaux comportements dans le domaine éco qui ont été mis en place, marqués par tout un ensemble de valeurs comme : le goût de l’épargne, l’abstinence et le refus du luxe, une certaine discipline au travail, une conscience professionnelle.

Pensée qui va se propager en Europe et aux EU. Va se faire en 2, 3 générations, selon Weber, pour que ça prenne une ampleur conséquente. Au moment où il écrit, ce comportement existe, et n’a plus besoin de cette motivation religieuse, pour que les individus se conforme à la loi du capitalisme. En gros, il nous importe peu de savoir si un individu qui se trouve à la tête d’une grande société, est catholique ou protestante. Le système existe, fonctionne.

« Le puritain voulait être besogneux et nous sommes forcés de l’être ». Autre phrase « quoi qu’il en soit, le capitalisme vainqueur n’a plus besoin de ce soutien depuis qu’il repose sur une base mécanique ».

Cette dérivation psychologique d’une théologie favorise l’individualisme.

Montre qu’il y a une rencontre qui se fait entre certaines exigences de la logique calviniste et certaines exigences de la logique capitaliste. C'est-à-dire que l’éthique protestante qui demande aux croyants de renoncer aux biens de se monde, de pas dépenser son argent pour ne pas en jouir, d’adopter un comportement ascétique, or, justement, ce comportement ascétique, c’est aussi une conduite nécessaire au développement du capitalisme. Parce que pour que le système capitaliste se remette en place, il faut qu’il y ait toujours des gens qui réinvestissent. Justification d’une nouvelle conduite qui se met en place. Pas d’autres ex dans les sociétés non occidentales.

Les façons de penser le monde, peuvent avoir une influence sur l’organisation sociale.

On a souvent opposé la thèse de Weber à celle de Marx. Marx dit que c’est la base éco d’une société qui détermine tout le reste. C’est l’infrastructure qui détermine la superstructure.

Marx explique le développement du capitalisme en Occident à partir d’éléments éco comme l’accumulation du capital, donc il a une explication qui est éco, et strictement éco.

On a souvent fait de la thèse de Weber, la thèse opposée de celle de Marx. Or, pas complètement juste. Faux de dire que Weber a soutenu une thèse opposée de celle de Marx. Il ne conteste pas la fécondité de l’approche de Marx. Il ne prétend pas opposer sa vision des choses à la vision matérialiste, mais il dit que les 2 sont du registre du possible, et qu’ils peuvent se combiner. Ce qu’il reproche à Marx c’est de n’expliquer la naissance du capitalisme que par le seul facteur éco, et donc ne substitut pas une thèse à une autre, il va dire que la naissance du capitalisme est le produit d’un enchevêtrement de causes multiples. Il se focalise sur un facteur culturel.

Ouvrage de Weber va engendrer beaucoup de critiques. Certains auteurs ont d’abord contesté la solidité de la corrélation. Sombart est un économiste allemand pour qui le puritanisme n’aurait eu qu’une influence mineure, et qui lui va s’efforcer de montrer qu’il y a d’autres religions qui auraient eu une influence, il insiste sur le rôle du judaïsme et sur sa priorité chronologique.

Weber a établi une sociologie comparative des religions.

En Inde, on a eu un processus de rationalisation qui est intervenu. Pourquoi n’a pas donné naissance à un système équivalent ?

Système des castes qui est un système très figé. Chaque individu né dans une caste, et ne peut pas en sortir.

Tout ce système hindouiste et des castes va être un obstacle au développement du capitalisme.

Thème central : pour comprendre une société il faut s’intéresser à la logique des comportements, et pour le comprendre il faut s’intéresser à leur conception relgieuse.